

**UN GRAND INVENTAIRE DU FRANÇAIS USUEL
EN 442 LEÇONS FACE AUX INVENTAIRES
LEXICAUX AFRICAINS**

Jacqueline Picoche

Professeur émérite à l'Université de Picardie

L'inventaire lexical que je vous présente est l'ouvrage de Jacqueline Picoche et Jean-Claude Rolland intitulé *Dictionnaire du français usuel, 15 000 mots utiles en 442 articles* et il est édité chez De Boeck, à Bruxelles, en version papier et en version cédérom. Pour un premier contact avec cet ouvrage, vous trouverez in extenso sur mon site internet [jacqueline-picoche.com] ou à défaut sur le site de l'éditeur, la préface, très importante, cinq grands articles, et divers commentaires et exercices d'applications. Il ne décrit pas le français africain mais le français de France. C'est Suzanne Lafage elle-même qui a souhaité que je vous le fasse connaître parce qu'elle y voit un point de comparaison utile pour ses travaux et les vôtres.

Elle pense – je la cite elle-même - que “la présentation innovante du *DFU*, privilégiant le travail par réseaux à partir de mots très fréquents et par conséquent fortement polysémiques lui permet d'étayer ses propres travaux en socio-sémantique concernant la créativité lexicale dans l'appropriation du français par les Africains. En confrontant le réseau d'un mot comme “BOUCHE” ou CŒUR” par exemple, tel qu'il est présenté dans le *DFU*, aux réseaux équivalents qu'on peut établir sur le même modèle, dans quelques langues africaines locales, puis au réseau qui peut naître des emplois de ces mêmes mots attestés dans le français usité dans un pays africain, il devient possible de mettre en évidence similitudes, extensions de sens, glissements, métaphores nouvelles mais aussi absences et compensations et ainsi d'appréhender la structure même du processus d'appropriation.”

Après cette longue citation, je reprends la parole pour dire qu'en effet, à mon avis, au delà des simples nécessités de la communication pratique, si l'on veut pénétrer à fond dans une langue étrangère, ou, comme c'est souvent le cas en Afrique, dans une variante de sa propre langue née en territoire allophone, il ne faut pas traiter les mots à l'unité, mais dans un ensemble de mots avec lesquels ils ont des relations sémantiques. D'où la nécessité de constituer des réseaux à base linguistique, et de faire des comparaisons de réseau à réseau. Les 442 articles du *DFU* sont autant de ces grands réseaux.

D'autre part, il ne faut pas, non plus, se focaliser sur une acception particulière d'un mot et se contenter de lui trouver un équivalent sinon tout à fait exact, du moins commode, dans la langue cible, ce que font les dictionnaires bilingues, mais comparer l'ensemble des deux polysémies, en étudiant tout particulièrement les métaphores et connotations, péjoratives ou mélioratives, développées dans une langue et dans l'autre. Il est vrai que toute langue humaine est

traduisible dans une autre langue humaine. Il n'en est pas moins vrai que chacune induit une "vision du monde" originale, différente de toutes les autres, en grande partie inconsciente chez le locuteur qui, sauf s'il est linguiste, la vit plutôt qu'il ne la pense.

Ce double travail de structuration permet à l'apprenant de prendre une plus claire conscience des mouvements de pensée sous-jacents à sa propre langue et si l'on peut dire, de s'habituer à regarder le monde avec les yeux de l'autre.

Suzanne me tend deux perches en citant les articles BOUCHE et CŒUR. Je n'en saisis qu'une, faute de temps pour traiter les deux mots en question. Nous allons donc examiner de ce point de vue l'article CŒUR du *DFU*, en notant, pas à pas, ses principales caractéristiques, après quoi nous ouvrirons son *Lexique français de Côte-d'Ivoire* à l'article correspondant.

Les mots qui servent d'entrée à nos articles-réseaux, sont toujours des mots de très haute fréquence dont l'importance a été mise en valeur par les travaux statistiques d'Étienne Brunet qui a reconnu que les mots de fréquence supérieure à 7000 dans le *Dictionnaire des fréquences du Trésor de la Langue française* couvrent 90% du corpus de 90 millions d'occurrences qui a servi de base à ce dictionnaire. Or, le mot CŒUR se rencontre 56064 fois dans le corpus du *TLF*.

Ces mots que nous appelons "hyperfréquents" sont au nombre de 907, qui peuvent se réduire, une fois défalqués les mots grammaticaux, aux 613 qui nous servent d'entrées, certains articles ayant des entrées doubles (SAVOIR et CONNAÎTRE) ou même triples (FILS, FILLE et GARÇON).

Les mots que nous regroupons sous ces entrées sont pour la plupart des mots de fréquence supérieure à 500 (environ 8% du corpus) qui sont environ 5800, et des mots sans fréquence significative en relation sémantique avec eux, dont l'utilité a été appréciée de façon intuitive.

15000 mots, soit environ un quart du *Petit Robert*, excluant l'argot, l'archaïsme, les régionalismes, la haute technicité, est-ce trop peu ? Nous pensons qu'un francophone qui posséderait bien ce petit trésor de mots usuels, pourrait communiquer avec n'importe quel autre francophone à travers le monde, sur tout sujet non étroitement spécialisé et lire sans difficulté majeure la plus grande partie de la littérature en prose du XIX^e et du XX^e siècles.

Parmi les mots "hyperfréquents", les verbes sont plus nombreux que les noms et les noms abstraits que les noms concrets. Il serait très intéressant de ne pas faire porter les comparaisons seulement sur des noms, mais aussi sur des verbes, ces mots qui donnent leurs places aux actants, les actualisent, et permettent à la phrase de fonctionner. Les grands verbes AIMER et PLAIRE sont bien aussi intéressants que le mot CŒUR. Un verbe comme MARCHER, dont le référent premier est une activité physique a développé en français une polysémie tout à fait originale, qui appelle comparaison.

Mais revenons à notre article CŒUR :

CŒUR, n. m.

? **-CARD-**, **CARDIO-**, bases savantes d'origine grecque servant à former des mots exprimant l'idée de *cœur*.

Cette mention est indispensable : beaucoup de mots populaires n'ont que peu ou, comme c'est le cas ici, pas du tout de dérivés. Il faut donc recourir à des bases savantes pour en construire

I. Les battements du cœur de Jean sont parfaitement réguliers.

Les grandes parties de nos articles ont toujours pour titre des exemples très simples

1. Le *cœur* de A1, humain ou animal :

Il BAT au centre de sa POITRINE aussi longtemps qu'il VIT ;

A1 est un actant numéroté, spécifié par le qualificatif "humain" ou "animal". Plus que dans les articles à entrée nominale, c'est dans les articles à entrées verbales que ces symboles vides sont extrêmement commodes pour catégoriser les types de sujet ou de compléments d'un verbe donné, qui conservent leur numéro, quelles que soient les structures syntaxiques ou dérivationnelles dans lesquelles ils entrent.

cet ORGANE PROFOND et VITAL règle la circulation du SANG.

A1 meurt d'un *arrêt du cœur* ou d'une d'une blessure ¶ *en plein cœur* ou d'un ¶ INFARCTUS du MYOCARDE (lésion du muscle du *cœur*). Le PÉRICARDE est une membrane qui enveloppe le *cœur*. Les VENTRICULES et les OREILLETES sont les cavités du *cœur*.

A1 humain est CARDIAQUE (adj.) : il a une ¶ *maladie de cœur*, c'est un *cardiaque* (nom), soigné par un CARDIOLOGUE : médecin spécialiste du *cœur* qui lui fait un ÉLECTROCARDIOGRAMME : enregistrement des battements du *cœur*. Il lui fera éventuellement une ¶ *opération à cœur ouvert*, une *transplantation cardiaque*, une *greffe du cœur*.

On peut rattacher à ces emplois où le mot CŒUR réfère à l'organe ainsi appelé deux métaphores intéressantes : celle de la profondeur

2. Fig. Dans certaines loc. le *cœur* de A1 non humain est son élément central, le plus important.

A1 concret : du *cœur de chêne* ; un *cœur de laitue*, un *cœur d'artichaut* ; *J'aime être au cœur de la ville*.

A1 abstrait : *Lucie n'aime pas prendre la route au cœur de l'hiver*.

Vous avez enfin compris où je veux en venir. Nous sommes au cœur du problème.

et celle d'une forme qui n'est réputée gracieuse que parce qu'il s'agit d'un mot extrêmement valorisé

3. La forme stylisée du cœur :

C'est un ensemble gracieux de courbes et de contrecourbes, et elle peut être employée comme décoration et donnée à toutes sortes d'objets, ainsi, un ¶ *cœur à la crème*, fromage moulé en forme de

cœur ; le cœur, rouge, une des quatre "couleurs" du jeu de cartes: *la dame, le roi, l'as de cœur - Luc voulait emprunter de l'argent à Jean; il est venu lui parler ¶ la bouche en cœur (ironique)* : en arrondissant ses lèvres pour donner à son visage une expression aimable, engageante. - *Marie est ¶ jolie comme un cœur* : extrêmement jolie.

II. En bateau, Marie a mal au cœur.

Que le mot CŒUR puisse aussi, dans certaines locutions référer à un autre organe tout proche, l'estomac, et développer là aussi, des métaphores, semble être une singularité de la langue française

1. La partie du corps où se trouve le cœur est proche de l'ESTOMAC :

Dans certaines loc., cœur est syn. d'estomac, mot qui à une certaine époque, paraissait vulgaire. *Mon déjeuner ¶ m'est resté sur le cœur : je ne l'ai pas digéré ; ¶ j'ai mal au cœur, j'ai ¶ le cœur barbouillé ; j'ai des ¶ haut-le-cœur*, syn. des NAUSÉES : j'ai ¶ envie de VOMIR, syn. de RENDRE. *Cette pourriture ¶ me lève (ou me soulève) le cœur* : elle me DÉGOUTE, me donne envie de vomir. *Quand Alice prend le bateau, le mouvement des vagues lui donne mal au cœur. Elle a le mal de mer. Elle rend tout son déjeuner aux poissons.*

2. A2, aliment trop doux, ou trop sucré, ou trop fade ÉCŒURE A1 humain qui le trouve ÉCŒURANT : il ne peut plus en avaler, il vomirait. Il y a des gens que le poisson, le lait, le fromage écœure.

3. Fig. :

Eric s'est conduit de façon dégoutante ; ça me lève le cœur. C'est à vomir ! - cette injustice m'est restée sur le cœur. - ça me fait ¶ mal au cœur d'avoir raté une bonne occasion. - Je vomis les escrocs, les hypocrites, les tartuffes : j'en ai horreur. - Le voyou, quand la police l'a arrêté a vomi un torrent d'injures. - C'est écœurant de s'être donné tant de mal et d'être si mal récompensé; cela m'écœure ! Je n'arrive pas à digérer ça !

III. Sylvie a bon cœur.

Nous abordons ici les emplois abstraits du mot CŒUR, qui nous font entrer de façon extrêmement riche et variée dans le domaine de la psychologie. C'est là-dessus, principalement que portera notre comparaison.

La partie du corps où se trouve le cœur comporte un centre nerveux important dont les sensations sont liées à l' AFFECTIVITÉ.

1. ÉMOTIONS et SENTIMENTS : Sylvie attend Jean ¶ le cœur battant : *elle est inquiète.*

A1 a le cœur lourd, gros, serré, triste, léger, gai. Il a (ou, plus souvent, n'a pas) ¶ le cœur à rire ; il en a gros sur le cœur, il a la rage au cœur, le cœur meurtri, blessé ; un échec, une mauvaise

parole *lui* ¶ *fend*, *lui* ¶ *perce le cœur* : lui fait éprouver une vive douleur.

Ant. : un succès, un bonheur inattendu *lui* ¶ *gonfle*, *lui* ¶ *dilate le cœur* : lui fait éprouver de la joie ; une bonne parole *lui* ¶ *va droit au cœur* . A1 *a un* ¶ *coup de cœur pour* un A2 concret : il tombe en admiration devant A2, a envie de l'acheter.

2. AMOUR et AMITIÉ :

Jean a le cœur tendre, épris, ardent, il a donné son cœur à Sylvie ; il serre Sylvie sur son cœur.

Des ¶ *affaires de cœur*, des ¶ *peines de cœur* sont de nature amoureuse. - Un ¶ *ami de cœur* est aimé tendrement, mais quand A1 humain ¶ *ne porte pas dans son cœur* A2 humain, c'est qu'il a à son égard une solide inimitié. PR. *Loin des yeux, loin du cœur* : on cesse d'aimer les gens qu'on ne voit plus.

3. PITIÉ, et GÉNÉROSITÉ :

Un blessé, sur la route, a touché le cœur d'un Samaritain, qui ¶ avait bon cœur, ¶ le cœur sur la main, qui n'a ¶ écouté que son cœur et l'a fait soigner ; d'autres passants ne s'étaient pas arrêtés avant lui : ils ¶ n'avaient pas de cœur, ils ¶ étaient sans cœur.

4. INTUITIONS, pensées IRRATIONNELLES :

J'ai des soupçons, je veux ¶ *en avoir le cœur net* : je ne veux pas rester dans une désagréable incertitude. ¶ *Parler de l'abondance du cœur* : discourir avec éloquence, sans préparation, sur un sujet qui vous ¶ *tient à cœur*. - *Jean a le cœur à gauche, Marc le cœur à droite* : la sensibilité politique de l'un est opposée à celle de l'autre. - Citation passée en PR. : *Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point.* (Pascal).

Lorsqu'on est capable de redire un texte mot à mot, de façon mécanique, sans même y penser, on dit qu'on a appris, qu'on sait, qu'on récite sa leçon ¶ *par cœur*.

5. DÉSIRES, DÉCISIONS COURAGEUSES, ENTHOUSIASME :

A1 ¶ *prend à cœur* les choses auxquelles il attache de l'importance ; elles lui ¶ *tiennent à cœur*. - *Jean accepte la proposition de Marc ¶ de bon cœur, ¶ de grand cœur, ¶ de tout cœur*. - *Luc travaille ¶ de tout son cœur ; il a ¶ du cœur à l'ouvrage* : il le fait bien volontiers, et pas seulement par obéissance. - *Faites ce que je vous suggère ¶ si le cœur vous en dit* : si vous le désirez vraiment.

Ant. ¶ *le cœur n'y est pas* : A1 agit par obéissance, mais ¶ *à contre-cœur* ; ce n'est ¶ *pas de gaité de cœur* qu'il fait ce qu'il est contraint de faire.

A1 ¶ *n'a de cœur à rien* : tout l'ennuie - ¶ *Le cœur lui manque* ; il n'a pas ¶ *le cœur à faire cela* : il ne peut se résoudre à cette action pénible, cruelle, peut-être déshonorante.

A1 *a ¶ du cœur au ventre* (en ancien français : "dans la poitrine") : il

a du courage. - *Un roi d'Angleterre a été surnommé à cause de son courage Richard Cœur de Lion.* - Citation : *Rodrigue, as-tu du cœur ?* : as-tu du courage ? (Corneille). - ¶ *Haut les cœurs !* : Courage ! (exclamation d'encouragement).

6. Le cœur est, en nous, ce qu'il y a de plus profond et de plus secret, le refuge de notre liberté :

Tout ce que nous faisons de bien et de mal en provient. ¶ *Un homme de cœur* a toutes les qualités de générosité, de dévouement, de courage.

Le cœur s'oppose à la *bouche* et à la *mine* qui peuvent mentir ; ¶ *sonder les cœurs*, est un privilège de Dieu ; Il est rare qu'un homme puisse ¶ *lire dans le cœur* d'un autre. ¶ *Un cœur double* est celui d'un traître.

Jean remercie Marc ¶ *du fond du cœur* : avec la plus grande sincérité ; C'est ¶ *le cri du cœur* : un cri absolument sincère qui lui échappe sous le coup d'une grande émotion ; *entre Jean et Sylvie, c'est l'union des cœurs* : une entente parfaite. *Jean ¶ ouvre son cœur à Sylvie, il lui parle ¶ à cœur ouvert, laisse parler son cœur, ses paroles viennent du cœur* : il lui dit franchement tout ce qu'il pense. A1 parle à A2 ¶ *la main sur le cœur* pour mieux la convaincre (geste peut-être un peu hypocrite).

7. On emploie donc parfois le mot *cœur* pour désigner la personne tout entière :

Pierre ¶ *fait le joli cœur* : se montre galant, courtise les femmes. *Mon cœur, mon petit cœur*, sont des manières tendres de s'adresser à un enfant, une jeune fille.

A1 est ¶ *un cœur d'or* : une personne sensible à la pitié et très généreuse ; ¶ *un sans-cœur* : une personne sans pitié ; *un grand cœur* : une personne capable de dévouement et de désintéressement ; *un cœur d'enfant, un cœur simple* : sans malice ni ambition ; *un brave cœur* : une personne humble, honnête et dévouée.

Le *Sacré Cœur* : Jésus-Christ en tant qu'Amour de tous les hommes (et les diverses églises qui lui sont dédiées, dont la grande basilique de Montmartre à Paris).

Donc, la partie III nous intéresse particulièrement parce qu'il s'agit des emplois métaphoriques du mot *cœur* dans le domaine psychologique et moral. Nous voyons que le cœur, dans l'imaginaire des Français est le siège des émotions et des sentiments, de l'amour et de l'amitié, de la pitié, de la générosité, des intuitions irrationnelles, des désirs, des décisions courageuses, et de l'enthousiasme.

Dans quelle mesure les Africains francophones se sont approprié ces emplois, ce n'est pas à moi de le dire, et le *Lexique français de Côte-d'Ivoire* ne me le dira pas non plus parce que l'auteur n'y relève que les particularités étrangères au français standard. La comparaison ne peut donc être que partielle. Je constate que les Ivoiriens ont innové dans une direction principale : une majorité des locutions

relevées oppose le bouillonnement de la passion ou de la colère au sang-froid et au calme : *avoir le cœur coupé* “être sous le coup d’une grande émotion” ; *être le gros cœur* “être prompt à la colère” ; *attraper son cœur, calmer, refroidir son cœur*, “garder le contrôle de soi” ; *il faut pas debout ton cœur* “il faut te calmer”.

Je n’en déduirai pas que les Africains sont plus émotifs que les Français. Je pense qu’en français il faudrait plutôt chercher du côté du mot *sang* des métaphores équivalentes *Mon sang n’a fait qu’un tour – Je me fais du mauvais sang – Il a le sang chaud – Retrouver son sang-froid*. Mais il est vraisemblable qu’il y a là une affaire de substrat et qu’il y aurait intérêt à étudier de façon comparative, avec toutes leurs métaphores, les mots désignant le cœur et les mots désignant le sang en français et dans une ou plusieurs langues africaines.

En effet, la manière dont nous possédons notre langue maternelle, dont elle est inscrite dans nos neurones ou dans notre inconscient, les mouvements de pensée selon lesquels nous la mobilisons pour nous exprimer, est une chose très mystérieuse. Le fait qu’une communauté linguistique, partant d’un sens référentiel donné, développe un éventail de sens plutôt qu’un autre est certainement un fait de culture très profond, plus profond peut-être que d’autres points de comparaison socio-économiques. Et on peut imaginer que l’intercompréhension linguistique, à ce niveau profond, pourrait peut-être contribuer à l’apaisement des conflits et à la bonne entente entre les peuples.